

Présentation

Paul CAPPEAU
Université de Poitiers

On retrouvera dans cette nouvelle livraison de *Recherches sur le français parlé* des préoccupations déjà anciennes sur les corpus oraux, les descriptions syntaxiques originales qu'ils permettent d'envisager ainsi qu'un traitement de certains faits de productions comme les hésitations ou les bribes. Mais ce numéro apporte aussi son lot de nouveautés : il présente un nouveau corpus, fruit d'un travail de plusieurs années (le *Corpus de référence du français parlé* désigné comme CRFP), il élargit les analyses à de nouveaux domaines et il amorce l'approche thématique des prochains numéros.

Dans ce numéro 18, les articles ont été regroupés autour de trois axes majeurs : la présentation des données utilisées dans la description, des études de syntaxe, des faits liés à la production orale.

1. Les données

Le premier article (qui doit beaucoup à Jean Véronis) fournit des informations sur la constitution du *Corpus de référence du français parlé*. Il rappelle succinctement l'historique du projet : recueillir sur une période de temps limitée des enregistrements dans les principales grandes villes de France en tenant compte de paramètres d'âge, de niveau scolaire et de situations. Ce nouveau corpus se compose de 134 enregistrements qui représentent environ 440 000 mots transcrits. Il était donc important, voire indispensable, de fournir une claire vision des subdivisions internes de cette banque de données en tenant compte, par exemple, du nombre de locuteurs par enregistrement, de l'âge des intervenants, des situations de parole, etc. Enfin, ce premier article indique au lecteur intéressé comment accéder à ces données et les interroger !

La plupart des articles de ce numéro s'appuient sur cette nouvelle banque de données dans leurs analyses et intègrent certains de ces paramètres dans leur description.

2. Quelques points d'analyse syntaxique

Les articles qui adoptent une orientation syntaxique sont parcourus par deux préoccupations. Certains présentent des descriptions sur des points nouveaux (le pronom *y*, les adverbes, etc.), d'autres prennent prétexte de ce corpus inédit pour revenir sur des analyses antérieures ou s'intéresser aux décalages que provoque le recours à des banques de données différentes.

L'article de Frédéric Sabio est consacré à l'étude du clitique *y* dans sa valeur locative. À partir d'emplois relevés dans les données orales et dans de l'écrit de presse, l'auteur montre l'importance de plusieurs facteurs tels que le statut valenciel ou non du clitique *y* et le caractère plus ou moins formel de la production. Il peut ainsi distinguer trois grands cas dans la distribution. Cette analyse illustre bien la différence entre le *possible de la langue* qu'indiquent les grammaires et les *possibles du discours* que révèlent les données attestées.

Un deuxième article (celui de Mireille Bilger) confronte données orales et données de presse écrite pour mieux faire ressortir la distribution du phénomène étudié (les adverbes en *-ment*). L'auteur présente un inventaire des adverbes en *-ment* qui comportent plus de dix occurrences dans le CRFP. Elle tient compte des trois grandes situations de parole retenues (privée, professionnelle et publique) pour rechercher les formes communes et spécifiques à chaque situation et envisager des rapprochements avec l'écrit. Ce travail sur corpus permet aussi de dégager les lignes de force du fonctionnement syntaxique des quatre adverbes les plus abondants.

L'article de Catherine Chanet constitue une belle illustration des différentes étapes par lesquelles doit passer le chercheur qui travaille sur des productions orales. L'auteur s'intéresse aux marqueurs discursifs, classe jusque-là assez négligée dans cette revue. Elle doit d'abord, parmi la diversité des désignations utilisées notamment dans les approches pragmatiques, dégager les caractéristiques de ces unités. Elle montre ensuite comment le recours à un concordancier pour obtenir des données produit un résidu abondant qu'il faut savoir écarter, sur la base des

contextes syntaxiques. Ce travail fournit enfin un inventaire quantifié des marqueurs discursifs qui offre une vision inédite de cette classe.

Trois articles apportent des éclairages complémentaires sur le fonctionnement des pronoms conjoints liés au sujet. Paul Cappeau s'intéresse à la distribution des pronoms sujets disjoints. Son analyse tient compte des environnements syntaxiques possibles et de l'importance des données obtenues. Les données recueillies conduisent à s'interroger sur la pertinence de certaines subdivisions, à remodeler la classe de ces pronoms et à la présenter en quatre séries.

L'article de Mylène Blasco-Dulbecco porte sur la séquence *moi ... je*. Le CRFP permet à l'auteur de revenir sur certaines distributions. Son analyse tient compte, entre autres, du caractère lié ou non des éléments *moi* et *je* et de la position du pronom *moi* par rapport au verbe. Elle montre aussi que le comportement syntaxique de ce pronom (parfois négligé aux dépens d'une approche plus pragmatique) apporte son lot d'enseignements.

Sandrine Caddéo revient sur cette concurrence entre approche pragmatique et syntaxique dans l'étude des pronoms disjoints détachés. Elle utilise des exemples oraux et écrits pour dégager la distribution de deux ordres distincts (selon que le pronom détaché précède ou suit la tête nominale du syntagme). L'article s'appuie sur des critères syntaxiques et sémantiques pour montrer une différence de fonctionnement importante que d'autres langues romanes permettent de conforter.

3. Les faits de production orale

Les trois derniers articles de ce numéro portent sur des points étroitement liés à la production orale et sont conduits à discuter les choix de transcription des corpus.

Le premier article de Marie-Noëlle Roubaud revient sur les difficultés de transcription. Elle montre (en prenant appui sur l'important travail de révision du CRFP) les différentes stratégies que le transcrip-teur met en œuvre lorsqu'il doit identifier des amorces. Il est utile de rappeler combien les transcriptions demandent un soin vigilant et les diverses solutions entre lesquelles le transcrip-teur doit naviguer.

Estelle Campione revient sur la distinction entre pauses silencieuses et pauses remplies. A partir d'une sélection d'enregistrements du CRFP, elle présente une description du fonctionnement et de l'emplacement des pauses remplies. Elle s'intéresse aussi aux conditions dans lesquelles les

pauses silencieuses peuvent jouer le rôle de marque d'hésitation ou de reformulation.

Enfin l'article de Sandrine Henry et de Berthille Pallaud propose deux regards complémentaires sur les amorces et les répétitions. Cette étude de ces faits d'achoppement s'appuie sur des données quantitatives nombreuses. Elle démontre leur caractère organisé et l'importance de facteurs syntaxiques qui éclairent la description de ces phénomènes.

Enfin, signalons que, dans le numéro 17, une erreur technique a rendu l'article de Marie-Noëlle Roubaud peu compréhensible. Sa republication dans ce numéro s'imposait !